La GRÈVE des TRAMWAYS

La journée d'hier n'a apporté aucune modification à la situation.

Cependant, en présence de l'intransigeance de la Compagnie, la solidarité ouvrière se manifeste de plus en plus. C'est ainsi que le Syndicat des transports nous communique l'appel suivant, dont l'importance ne saurait échapper à personne :

Aux camarades du Syndicat des Transports

Camarades,

Depuis quinze jours, nos camarades des Tramways sont en grève. Ils réclament un salaire pour pouvoir faire face aux besoins de la vie. Ils gagnent une moyenne de 12 francs par jour, pas assez pour payer un sac de charbon. La Compagnie refuse d'augmenter ce salaire de famine.

Nous, les ouvriers des Transports, devons-nous rester indifférents devant ce refus de la part de la Compagnie des Tramways ? Nous disons non ! Il faut démontrer que la solidarité syndicale n'est pas un vain mot. Pécuniairement et solidairement, nous devons aider cette catégorie de travailleurs.

Devant l'intransigeance de la Compagnie, les ouvriers syndiqués des transports, à partir de lundi, 23 courant, doivent refuser de fournir aucun travail, ni une pelle de charbon à la Compagnie. Les camarades dockers, camionneurs et chauffeurs d'autos, doivent refuser de fournir quoi que ce soit à la Compagnie.

Faire autrement, c'est faire l'œuvre de jaunes, de renégats et de traîtres envers nos frères de lutte.

L'assemblée générale du 22 février, réunie à l'Union de Lille, donne ordre aux camarades syndiqués de refuser tout travail pour la Compagnie des Tramways.

Il faut démontrer à la classe bourgeoise que la solidarité ouvrière n'est pas un vain mot. Nous comptons sur vous.

Pour le syndicat et par ordre,
Le secrétaire : H. LOBERT.

D'autre part, le Syndicat des Employés adresse à ses membres cet appel, qui sera, nous n'en doutons pas, entendu de tous :

SYNDICAT DES EMPLOYES DU COMMERCE ET DE L'INDUSTRIE DE LILLE ET ENVIRONS, 23, RUE DE FIVES, LILLE.

Aux Employés !

Camarades, nos frères du petit rail sont en grève pour une juste cause.

Ils lutent avec ardeur, (merci) contre l'arrogance de l'omnipotente Compagnie des Tramways de Lille.

Notre devoir de syndicalistes est d'aider nos camarades des tramways à résister jusqu'à complète satisfaction.

Nous savons, tout le monde le dit, qu'ils ont la sympathie du public.

A vous appartient le rôle de prouver qu'en ce qui vous concerne, vous ne demandez qu'à les soutenir et vous viendrez apporter votre obole au siège du Syndicat en inscrivant vos noms sur les listes de souscription qui y sont déposées.

A vos poches camarades !

Le secrétaire : A. RAUX

*
* *

On nous communique en outre :

L'Association Amicale des Auxiliaires de guerre, réunie en assemblée générale le samedi 21 février 1920, à la « Ville de Bruxelles », envoient à leurs camarades des tramways leurs salutations fraternels et leurs sentiments de complète solidarité.

Le Président : DELBRUYERE.

A la Salle de la Société Industrielle

LES NOUVEAUX CONCERTS CLASSIQUES ET MODERNES

O la merveilleuse matinée ! et combien la pensée s'ennoblit et s'élève au souffle pur de l'art du très grand art que nous goûtâmes hier.

L'œuvre à laquelle se consacre M. Maurice De Villers est admirable et la foule d'amis qui se pressaient hier pour entendre dans ce cadre intimiste les œuvres du jeune maître Victor Gallois, lui prouvèrent par leur enthousiasme à quel point ils lui en sont reconnaissants.

Entendre nos jeunes auteurs, révéler enfin la musique de notre vibrante, de notre émouvante école française, l'imposer, oui, c'est une tâche digne de la volonté agissante de notre éminent compatriote.

Et quels artistes !

Mme Augnez de Montalent, la plus grande cantatrice de notre époque. Carembat, virtuose d'un style et d'une sensibilité indicible, et quel programme !

Schumann, Franck, Corelli, Saint-Saens, leur œuvre de Gallois, juveniles, ardentes, audacieuses, mais toujours attachantes.

O la matinée merveilleuse ! pour tous ceux que la beauté attire. V. B.

LES PROCHAINS CONSEILS DE GUERRE

Le dénonciateur Flouquet, de Douai, doit comparaître prochainement devant le Conseil de guerre. Il sera défendu par Me Devaux.

— L'affaire Richard viendra ensuite pour la seconde fois.

— Puis, ce sera le tour de l'affaire Trullin. Cette affaire a été mise en retard par l'instruction, qui a été aiguillée sur une fausse piste par suite de déclarations d'un témoin belge.

AVIS ET COMMUNICATIONS

NOMINATION. — M. Van Rycke, bibliothécaire de l'Université de Lille, a été nommé par arrêté de M. le Maire de Lille, en date du 19 février 1920, membre de la Commission d'étude de l'enseignement technique et professionnel.

ETAT-CIVIL

DU 16 FEVRIER

Naissances. — Dua Daniel, rue Davy, 15. — Delcourt, Marguerite, rue de Dieppe, 11. — Moncomble Raymonde, rue Léonard-Danel. — Batsleux Odette, rue Garibaldi, 52. — Vansteendam Maurice, rue de la Digue, 34. — Leleune Lucienne, rue d'Esquermes, 103. — Behague Jean, 86 ans, rue du Port. — Parisis Simone, rue de la Cité, 31. — Protin Marcel, rue G.-Werniers, 43. — Weytens Yvonne, rue Gantois, 7. — Devughels Nicole, place Tourcoing, 36. — Plouchart Guy, rue Van Ost, 10. — Flament Christiane, rue d'Artois, 146.

Décès. — Delcourt Marguerite, 6 heures, rue de Dieppe, 11. — Bruyenne Félicie, 70 ans, veuve de Julien Leclercq, rue Képler, 10. — Isbled Clémence, 64 ans, veuve de Edouard Dorthoil, rue d'Hondschoote, 10. — Vandewelle Marie, 11 mois, rue Duhem, c. Saint-Jacques, 16. — Codevillel Philippe, 72 ans 8 mois, ép. de Angèle Mizux, rue Meldem, 19. — Lallalu Sophie, 69 ans ½, veuve François Werocquier, rue Nationale, 202. — Delvallée Raymonde, 3 mois, rue de Flers, 23. — Vandenbergh Marie, 79 ans, veuve Ivon Brunswyck, rue d'Artois, 84. — Eeckout Henri, 61 ans, veuf Louis Chartier, Hôpital Saint-Sauveur. — Lancy Paul, 69 ans, ép. Pallimyre Moriaux, rue d'Esquermes, 93. — Decottignies Adélaïde, 30 ans ½, cél., rue du Bois, 150. — Grusson Suzanne, 25 jours, rue Bourignon, 47.

A ST-JACQUES
38, Rue Grande-Chaussée - LILLE
Confection pour Dames et Fillettes
VOIR NOS MODÈLES EXCLUSIFS
Rayon spécial de Lainages et Soieries

Théâtres, Cinémas & Concerts

Théâtre Municipal

Aujourd'hui lundi, à 8 heures, la « dernière » de ROGER-LA-HONTE.

— Demain mardi : ATHALIE, par les artistes de l'Odéon, avec les chanteurs de Saint-Gervais (tournée Zeller).

LA CREATION DE « LA DELIVRANCE », AU THEATRE, jeudi prochain, sera jouée pour la première fois à Lille.

LA DELIVRANCE, drame lyrique en deux actes, de M. Albert Dupuis, l'auteur du CHATEAU DE LA BRETECHE, dont on se rappelle le succès en 1914.

Ecrit pendant la guerre, sous la domination allemande, cette œuvre était destinée à passer en France par voie indirecte et devait être jouée à Paris et aux armées. Elle ne parvint au but qu'après l'avance des Alliés.

L'auteur de cette œuvre, frère de notre chef d'orchestre, est M. Albert Dupuis, directeur du Conservatoire de Verviers, qui se classe actuellement au tout premier rang des musiciens belges.

THÉATRE DE L'UNION
147, RUE D'ARRAS, 147
(Salle chauffée)

Aujourd'hui, représentation merveilleuse, à 8 heures.

GEO LE MYSTÉRIEUX, drame sensationnel en 4 actes. — **LA SULTANE DE L'AMOUR** (suite et fin), 2e époque, 3 tableaux extraordinaires. — **NINICHE**, vaudeville en 2 actes. — **CHARLOT VIOLONISTE**, film comique ou burlesque en 2 actes. — **LE FILS DE LA NUIT**, 4e épisode. — **Le Secret du vieux mendiant**, drame émouvant en 2 parties.

PARTIE MUSIC-HALL : **JEAN LAUR ET SES MASQUES D'ART**, le grand comédien imitateur du Casino de Paris, dans ses multiples incarnations de personnages. — Les **MI-VA**, les excellents duettistes fantaisistes à transformation dans leurs scènes comiques et militaires.

Grand Orchestre. — Location à partir de 9 heures et demie du matin.

Demain, grande représentation à 8 heures.

Omnia Pathé
RUE ESQUERMOISE et RUE DE PAS
Tous les soirs, représentation à 8 h. — Tous les jours (sauf le vendredi), matinée à 4 h.

LE PLUS BEAU CINEMA
PRINTANIA
5, RUE D'AMIENS, 5
DU VENDREDI 20 AU JEUDI 26 FEVRIER
CINÉ-JOURNAL, Actualités
LA BOURRASQUE
Drame en 4 parties, (Fanny Will, Janssens)
CHANSONS FILMÉES
L'Angélus de la Mer — La Balance Automatique
LE PYJAMA ENCHANTÉ
Comédie comique en 4 actes
LE KANGOUROO
Documentaire
LA SEMAINE PROCHAINE : *Grand Concours*
LA PLUS BELLE FEMME DE FRANCE
3 heures TOUS LES JOURS DEUX SEANCES 8 heures

ARRONDISSEMENT DE LILLE

MONS-EN-BARŒUL

COMMISSION DES DIRECTEURS DU RAVITAILLEMENT

Pour calmer l'ardeur des mauvaises langues, car il y en a toujours, le directeur du Ravitaillement, M. Moronval, dit « s'en va t'en guerre » ou ailleurs, et les autres directeurs de la Commission du Ravitaillement — ces compétents sont tous directeurs — ont décidé d'afficher la liste des noms des personnes qui ont touché des vêtements et des étoffes. Voilà une excellente idée qui sera approuvée par tous les habitants de la commune.

A ce sujet, M. Poulet, surnommé l'« ex-bolchéviste » par ses collègues, ne veut pas qu'on fasse des suppressions à la liste avec des traits. « Il s'oppose à ce qu'on donne à la population des renseignements qui viennent d'Eve ou d'Adam. Il exige que tous les noms « de l'rue » Parmentier figurent à leur place », etc., etc.

Décidément, il est terrible, ce Poulet, il a plutôt les allures d'un coq de combat. M. le Maire n'a pas fini avec lui et c'est tant mieux. Allons, mon vieux Poulet, vas-y du bec et tu remonteras dans l'estime du populo.

Beaucoup ne comprendront pas tes exigences, mais ceux qui sont bien au courant sauront répandre dans la commune les explications nécessaires, à moins que tu ne les donnes toi-même à la prochaine réunion du Conseil municipal. En outre, à cette réunion, tu pourras demander pourquoi, au Ravitaillement, on vend les boîtes de lait 0 fr. 25 plus cher que chez les commerçants ?

— Pourquoi on a augmenté le bénéfice sur le charbon ?

— Pourquoi on n'enlève les ordures ménagères que dans certaines rues, alors que dans d'autres les immondices s'accumulent en tas énormes ?

— Pourquoi l'administration municipale n'a pas encore convoqué les membres du Bureau de Bienfaisance ? etc., etc.

En posant ces quelques questions, et d'autres dont tu parles souvent avec ton ami Gautier, tu prouveras que la présence du Conseil municipal n'est pas inutile et que tu n'y es pas entré uniquement pour remuer le harbon de la commune et les sacs du ravitaillement.

Sors tes ergots, mon vieux Poulet, n'ergote pas inutilement et, encore une fois, vas-y du bec : le populo de Mons t'attend à l'œuvre.

DUBARŒUL.

LA MADELEINE

L'AMOUR DE LA FRANCE. — Au cours d'une tournée, les gardes Bourdon et Lalau ont arrêté pour infraction à un arrêté d'expulsion le sieur Julien-Hilaire Houthoofer, 38 ans, né à Isegheim (Belgique).

Même mesure a été prise contre la nommée Virginie-Léonie Lowagie, 33 ans, née à Gand, demeurant 23, rue des Gantois, ainsi que contre le nommé Victor-François Lourmez, 56 ans, né à Vincke (Belgique), demeurant 83, rue du Temple, à Lomme. Tous ces indésirables ont été déférés au Parquet.

EMPRUNT NATIONAL 5 %

Comme pour les obligations du Crédit National 5 % et du Crédit Foncier 5 ½ %, le public peut souscrire, avec le moins de formalités, à la nouvelle Emission de Rentes Françaises 5 %, à la

Banque ROBERT
FONDÉE EN 1863
Sièges principaux : PARIS, ARRAS, LILLE, 4, rue Nationale, au 1er étage.

LOMME

CUISSE FRACTURÉE. — En déplaçant un fût de nitrate, le journalier, Fournier Marcel, 25 ans, s'est fracturé le fémur de la jambe droite.

SEQUEDIN

MOINS CINQ. — Le garde champêtre Laurent, a surpris vers 5 heures 30 un individu occupé à couper des fils téléphoniques appartenant à l'armée britannique. Interpellé, le quidam prit la fuite. On le recherche activement.

SAINT-ANDRE

IL FAUT UN REGISTRE. — Pour ne pas s'être muni d'un registre de logement, la cabaretière Louise Longueval, 35 ans, a écopé un procès-verbal.

RADINGHEM

ESCROQUERIE A L'EMBAUCHAGE. — Un certain Baudry Léon, se disant entrepreneur, avait embauché une vingtaine d'ouvriers pour exécuter des travaux de terrassement à Radinghem et ce, moyennant un salaire de 15 francs par jour. Au bout d'une quinzaine, les ouvriers ne voyant plus le pseudo-entrepreneur, réclamèrent leur paie au contremaître, le sieur Lebar Maurice. Ne pouvant arriver à obtenir satisfaction, ils quittèrent le travail et déposèrent une plainte contre Baudry et Leloo, qui sont disparus de la circulation.

TRANSPORTS RAPIDES
LILLE-BRUXELLES
par camions 4 et 5 tonnes
S'adresser : **G. CARPELS**
LILLE - 212, Boulevard Victor-Hugo - LILLE

La Vie Ouvrière

Pour la nationalisation des Chemins de Fer

UN ORDRE DU JOUR DES CHEMINOTS

« Le Conseil d'administration de l'Union des Syndicats du réseau Nord, après avoir entendu les explications des administrateurs fédéraux relativement à l'échelle des salaires, le statut, l'indemnité de 720 francs, approuve l'attitude de la Fédération et donne mandat à ses représentants aux commissions paritaires de provoquer la rupture des pourparlers avec les Compagnies et les Pouvoirs publics au cas où les organisations jaunes continueraient à être admises.

Il affirme, en ce cas, être prêt à répondre à l'appel de la Fédération et à engager toute action nécessaire pour assurer en même temps que le respect de l'organisation syndicale la réalisation des revendications des Cheminots.

« Le Conseil d'administration déclare que dès que les revendications énoncées plus haut auront été réalisées, la Fédération devra faire passer au second plan les revendications d'ordre pécuniaire et engager immédiatement une action vigoureuse pour la nationalisation des chemins de fer.

« Le Conseil a, en outre, décidé de transmettre cet ordre du jour à tous les syndicats du Réseau en demandant à tous les militants de mener une action vigoureuse pour l'appliquer intégralement ».

Protestant contre l'arbitraire de certains examens médicaux, la C. A. a également voté l'ordre du jour suivant :

« Le Conseil d'administration, mis au courant des multiples protestations des syndicats relativement aux erreurs et injustices qui se commettent au deuxième examen médical du personnel pour son affectation.

« Réclame instamment :

« Que la deuxième visite soit passée dans le quatrième mois suivant l'embauchage ;

« Qu'en plus de la contre-visite du médecin en chef, le réclamant ait la faculté de choisir un médecin libre pour un examen contradictoire ;

« En outre que l'examen déterminant le degré d'instruction nécessaire pour l'emploi sollicité, soit exigé pour l'embauchage, afin qu'à aucun moment l'insuffisance d'instruction ne puisse motiver le remerciement.

« D'autre part, le Conseil engage les camarades des syndicats à agir énergiquement lorsqu'un prétexte quelconque sera invoqué, pour le licenciement d'un agent et à en prévenir aussitôt l'Union des Syndicats ».

LE MEETING DE L'HABILLEMENT

Réconfortant, souvent enthousiaste, empreint du plus noble esprit de solidarité ouvrière, tel fut le magnifique meeting qui groupa un nombre considérable d'ouvriers et d'ouvrières de l'habillement à la Bourse du Travail de Lille.

Les orateurs, dont le talent et la pensée logique et lucide animèrent cette magnifique réunion, furent longuement et fréquemment ovationnés.

Rousseau, délégué à la propagande régionale, qui présidait cette imposante réunion, en expose d'abord le but et remercie l'auditoire d'avoir répondu avec autant d'empressement à l'appel des organisateurs. Il donne ensuite la parole à Maurice Porrey.

Les vainqueurs de la grève d'automne dernier savent trop l'énergie et la sûreté de vue du jeune militant syndicaliste pour s'étonner de l'impression vive que fit sa causerie sur l'assemblée.

En termes heureux et précis, Porrey releva la pénible condition des femmes dans la corporation de l'habillement. Il traça un tableau sombre mais juste de cette lamentable situation. Il incita vivement tous les ouvriers et ouvrières à se grouper pour mettre un terme à une exploitation honteuse qui n'a que trop duré et qui fait de la femme une esclave.

Porrey, très écouté, fut vivement applaudi.

Après lui, la camarade Bidard, la dévouée secrétaire du syndicat des ouvrières en confection, prenant la parole à son tour, confirma par des exemples qui firent passer un souffle de révolte dans la salle, le tableau lamentable brossé par le précédent orateur.

Elle conclut en invitant tous les ouvriers à lutter de tout leur cœur contre cette misère navrante qui étreint à la gorge grâce à l'intransigeance patronale, la cohorte féminine de toutes ces malheureuses exploitées.

Courouble, du Syndicat des Coupeurs, proposa ensuite l'égalité des salaires pour les ouvriers des deux sexes.

« La femme qui sera demain appelée à prendre part d'une façon active à nos luttes politiques, qui sera, dit-il, comme nous, électeur et éligible, doit, dès à présent, pouvoir vivre seule du fruit de son travail.

« Il faut qu'elle soit dès maintenant considérée comme la compagne de l'homme et non comme son inférieure. C'est à nous, hommes libres, ouvriers conscients, de l'imposer ».

Dumas, l'éminent secrétaire de la Fédération Nationale de l'Habillement, prit alors la parole et, élevant la pensée de l'auditoire vers les sommets des idées générales, démontra en une causerie éloquente, toute l'importance de l'action syndicale actuelle. Dépassant les questions ordinaires et les luttes pour la conquête ininterrompue des salaires il évoqua l'organisation sociale de demain où, débarrassée de cette lutte épuisante, la pensée ouvrière pourra enfin s'épanouir et régénérer de toute sa vitalité et de toute sa force, l'humanité qu'un régime capitaliste a anémiée, essaigne même, au cours de la plus épouvantable tuerie qu'eut jamais à enregistrer l'histoire.

Cette vision d'un lendemain radieux, grâce à l'énergie et à l'union des prolétaires, électrisa l'assemblée, qui applaudit longuement l'orateur.

Vingt-cinq ans de luttes ardentes et passionnées ont trop popularisé le vaillant militant qu'est le secrétaire de l'U. D. pour le présenter. Disons seulement que l'admirable orateur qu'est D. Bondues fit hier une magistrale causerie qui fut un triomphe.

Après avoir retorqué l'argument capitaliste qui voudrait rejeter sur les ouvriers la responsabilité de la hausse du prix de la vie, Bondues démontra, avec la clarté que l'on sait, que loin de la précéder, le relèvement des salaires ne faisait que suivre péniblement la marche ascendante du coût des denrées.

Il exposa alors en un tableau saisissant toute l'incurie et le danger de notre politique internationale. Ces milliards engloutis par notre obstination dans une lutte fratricide contre une Russie jeune et qui veut se libérer.

Il évoqua cette curée monstrueuse du mercantilisme sur le cadavre du régime capitaliste et dans une magnifique envolée qui déchaîna l'enthousiasme, il salua la régénération prochaine du monde par l'union consciente de tous les prolétaires, prolétaires manuels, prolétaires de la pensée, unis dans un même élan de fraternité vraiment humaine et en marche vers un idéal plus pur de travail et de sincérité.

Cette magnifique péroraison fut saluée par une triple salve d'applaudissements.

En fin de réunion, l'ordre du jour suivant a été voté à l'unanimité :

« Les ouvriers et ouvrières de l'habillement (toutes catégories) réunis sous la présidence du camarade Rousseau, délégué à la propagande régionale ; après avoir entendu les camarades Porrey, Bidard, Courouble, Dumas et Bondues, approuvent le travail accompli dans la 6e région pour compléter l'organisation syndicale de toute la région.

Se déclarent d'accord avec les orateurs pour supprimer les vieilles formes de travail et d'exploitation (travail aux pièces et à domicile).

Lèvent la séance aux cris de : Vive l'Organisation Syndicale Nationale et Internationale !

SYNDICAT DES EMPLOYES DU COMMERCE ET DE L'INDUSTRIE DE LILLE ET ENVIRONS

Communiqué de la Trésorerie. — Prière aux adhérents qui, pour une raison quelconque, n'ont pas leur carte à jour de cotisations, d'avoir l'obligeance de passer au siège, régler leurs timbres.

Qu'ils n'oublient pas de remplir ce devoir élémentaire, on peut le dire, — car dans la négative ils auront le déplaisir de se voir rappeler l'ordre par lettre spéciale et ne pourront prendre part aux séances ultérieurement.

La Commission administrative.

CREATION D'UN COMITÉ INTERSYNDICAL DES EMPLOYES

Il a été constitué à Lille entre :

Le Syndicat des Employés, ayant son siège 28, rue de Fives, l'Union Syndicale des Employés et le Syndicat Professionnel Féminin, ayant leur siège 6, Place Simon-Vollant, un comité intersyndical des Employés de Lille.

Les membres de ce comité se réuniront le mercredi 18 courant au siège, salle du « Gettion », rue de l'Arc.

Du règlement intérieur qu'ils ont adopté, nous extrayons ce qui suit :

Article 2. — Le Comité intersyndical est chargé de consolider par l'entente entre les organisations l'union de tous les employés de la Ville, pour faire aboutir à Lille les revendications professionnelles.

Art. 3. — Les organisations, en dehors de cette entente, gardent leur entière liberté.

Des décisions importantes ont été prises concernant les employés de la Section Banque.

Le secrétaire du Syndicat des Employés,
A. RAUX.

DANS LA BLANCHISSERIE

Tentative de lock-out

On nous communique :

Un certain nombre de patrons blanchisseurs se sont réunis dimanche matin, à 10 heures.

Après avoir examiné la situation, ils ont procédé à un vote secret, pour ou contre la fermeture de leurs établissements.

A l'unanimité des présents, l'arrêt complet fut voté.

Dès lundi matin, aucun feu ne sera allumé. Les patrons syndiqués cherchent à entraîner les patrons non syndiqués dans ce lock-out.

D'autre part, nous apprenons que sur l'initiative de M. Boulin, inspecteur divisionnaire du travail et sous sa présidence, les délégués patronaux et ouvriers se réuniront en commission mixte, lundi, à 2 heures et demie, 34, rue Brûle-Maison, afin de chercher un terrain d'entente.

DANS LA BOULANGERIE

A la réunion mixte du 22 février 1920 (section de la boulangerie), les organisations syndicales patronales de la boulangerie et les coopératives de consommation du département du Nord ont accepté, à l'unanimité, le projet de contrat formulé par les syndicats ouvriers à partir du 1er mars 1920 :

1. Suppression totale du travail de nuit; 2. repos hebdomadaire (dimanche ou par roulement); 3. loi de huit heures; 4. nouveau barème de salaires.

Les secrétaires du comité intersyndical :
VANHUYSE, BAELDE, HOURRIER, GERIN.

DENTISTE Georges LANGENOVE, 106, r. du Molinel, anc. r. Gantois.

:: Convocations ::

AUJOURD'HUI

BATIMENT ET TRAVAUX

— **Section des calorifugeurs.** — Lundi 23 février, à 6 h. 30, réunion générale pour tous les ouvriers calorifugeurs, rue des Sarrazins, 96. A cette réunion, il y sera discuté la suppression du travail à la tâche et le taux de salaire uniforme pour toutes les maisons faisant du calorifuge.

La présence de tous est donc indispensable.

TEXTILE

Usine Lechat. — Lundi 23 (février à midi (première équipe), salle Verniers, rue Rubens, à Fives, réunion générale pour tous les ouvriers et ouvrières de l'usine Lechat; deuxième équipe à la sortie de l'usine, à 1 heure.

Le camarade secrétaire sera présent à cette assemblée.

Ordre du jour : examen de la réponse de M. Laroche; mesures à prendre.

Vu l'importance de cette réunion, la présence de tous est indispensable.

Le secrétaire, A. BAUCHE.

— **Section des tissages.** — Lundi 23 février, à 16 h. 30, salle Verniers, rue Rubens, 30, à Fives-Lille, réunion pour tous les ouvriers du tissage Pollet fils; avec le concours du secrétaire.

Ordre du jour : examen des prix payés, questions diverses.

A. BAUCHE.

MERCREDI

BATIMENT ET TRAVAUX

Sections des Plafonneurs, plâtriers, cimentiers et bitumiers. — Assemblée générale le mercredi 25 février 1920, rue des Sarrazins, 96.

Ordre du jour : la loi de huit heures, étude du contrat patronal, divers.

Le secrétaire, AUSSOURD.

— **Section de Lomme et Marais.** — Mercredi 25 février, à 6 heures, assemblée pour tous les ouvriers du bâtiment et des travaux publics, chez Dereuse.

Ordre du jour important; présence indispensable.

JEUDI

BATIMENT ET TRAVAUX

— Jeudi 26 février, à 6 h. 30, assemblée de la commission exécutive, tous les secrétaires et trésoriers des sections techniques de Lille devront être présents au siège, rue de la Clef, 32.

Vu l'ordre du jour très important, tous devront être présents.

A ROUBAIX

Les ouvriers brasseurs et liquoristes de Roubaix et environs sont priés d'assister à la réunion qui aura lieu mardi 24 courant à la Bourse du Travail, à 19 heures 30.

Ordre du jour : Compte-rendu de l'entrevue avec les patrons.

Publication Légale

Convocation d'Assemblée Générale Extraordinaire

L'Assemblée Générale Extraordinaire des Actionnaires de la Société anonyme « **COMPTOIR SYNDICAL DU NORD** », à capital et à personnel variables, dont le siège se trouve 24, rue Ban-de-Wedde, qui avait été convoquée pour le 16 Février 1920, avec l'ordre du jour ci-après reproduit, n'ayant pu délibérer valablement, faute de réunir un nombre d'Actionnaires représentant les trois quarts du capital social, les Actionnaires de ladite Société sont convoqués à nouveau en Assemblée Générale Extraordinaire à LILLE, 39, rue de Tournai, pour le **22 Mars**, à 14 h. 30, à l'effet de délibérer sur l'ordre du jour suivant, qui faisait l'objet de la précédente Assemblée, convoquée pour le 16 Février 1920.

ORDRE DU JOUR :

Augmentation du Capital. 11701.

Offres & Demandes d'Emplois

BRIQUETIERS. — Entrepreneur recherche équipe susceptible de lui faire des briques à façon aux portes de Lille. — Réponse bureau du journal.

EN 6 LEÇONS, personnes diplômées enseignent sténo, dactylo, français, comptabilité ; en 12 leçons : anglais, allemand, méthode rapide. Placement élèves. Ecrire aux lettres P.Q. 13. 2927.

On demande UNE BONNE de 20 à 25 ans pour ménage sans enfants. — S'adresser 124, Faubourg d'Arras, à BETHUNE. 2946.

Confections

OUVRIERES au courant des corsages blouses sont demandées : VAN CRAYNEST, 75, rue de la Barre, Lille. 2958.

RETRAITE, actif, demande emploi écritures, contrôle, recettes ou représentation. — Ecrire au journal aux lettres D.C.S. 2961.

ZINGUEURS-PLOMBIERS sont demandés. — Dartois, 19, quai du Wault, Lille. 2964

On demande, chez M. DUPONT, menuisier à Bouchain, de bons **Ouvriers MENUISIERS-CHARPENTIERS.** 11800

SERVANTE. — Jeune fille au courant du service et aimant les enfants, est demandée 47, rue St-Sauveur, à Lille. 2965

AVIS DIVERS

CUIRS Peausseries et Tiges
-- LEPEER --
rue des Débris-St-Etienne, 7 bis, LILLE
(près la Grand'Place).

2.000 VÉLOS
neufs, garantis, Modèles 1920
LIVRABLES DE SUITE
Agent Général des plus Grandes Marques
Achat-Echange — 10.000 Pneus, Chambres, Accessoires
250 Vélos d'occasion
400 Machines à coudre
Gros-Détail — Prix spéciaux pour Marchands
MEILLEUR MARCHÉ QUE PARTOUT AILLEURS
Camille COPPENOLLE
39, rue Neuve, LILLE Près de la GRANDE-PLACE
(On accepte les Bons de la Défense)

Poissons Frais de Mer
aux meilleures conditions. — S'adresser à FOURNIER et DELSART, 81, rue d'Isly, Boulogne-sur-Mer. 2881

DIVORCES
Séparations - Assistance Judiciaire
— SOLUTION RAPIDE —
Me Henri JOYE, Avocat, 15, rue Jacquemars Giélée, à LILLE (20e année). 6459

A VENDRE
FUMIER DE CHEVAL. — S'adresser 39, rue d'Haubourdin, Lille.

ACHAT Tous genres mobiliers, toutes N'IMPORTE QUOI Marchandises et Cuisinières n'importe quel état. Etablissements E. SIX, 52, RUE DE LA MONNAIE, LILLE.

VÉLOS MARQUE FRANCAISE — GARANTI 3 ANS —
—: Vendus au prix de Gros :—
ACCEPTE BONS DE LA DEFENSE NATIONALE
16, Rue de Pas, près Grand'Place, LILLE.

MALADIES SECRÈTES-SYPHILIS
VOIES URINAIRES
Docteur CAVRO, Boul. de la Liberté, 116bis, LILLE
De 8 heures du matin à 7 heures du soir.

100 Machines à coudre
Toutes tailles. — Arrivages tous les jours. Occasions. — Réparations.
Hector SMAGGHE, à SECLIN.
Bons de la Défense acceptés.

Le gérant : Emile GEST
Imprimerie du Réveil du Nord

UN MOIS SUFFIT POUR GUÉRIR AVEC UN TRAITEMENT EXCLUSIVEMENT VÉGÉTAL
Toutes les maladies de Peau et vices du sang
ECZÉMA - ULCÈRES VARIQUEUX
Gravez et Anciens réputés incurables
SOULAGEMENT IMMÉDIAT
dès la première application dans tous les cas suivants :
Lupus, Croûtes de lait, Psoriasis, Dartres, Sycosis, Urticaire, Zona, Hâles, Erosions, Acné, Prurigo, Plaies purulentes, Brûlures, Herpès, Clous, Furoncles, Anthrax, Abcès, Engelures, Maladies du cuir chevelu, Pelade et toutes affections de Peau dues à l'Acreté du Sang.
Envoi franco de l'Onguent et de la Méthode contre mandat de 5 fr. 50 ou contre remboursement de 5 50.
Laboratoire Botanique de l'Abbé PANET, 28, rue Nationale, BLENDECQUES (Pas-de-Calais).

FEUILLETON DU *REVEIL DU NORD* N° 114

Les Mystères de New-York

GRAND ROMAN-CINÉMA AMÉRICAIN

ADAPTÉ PAR

PIERRE DECOURCELLE

— Elle est sortie ?..

— Mais je crois que oui ! Elle sera sans doute allée faire quelques courses !..

— Supposes-vous qu'elle en ait pour longtemps ?

— Oh ! Je ne pense pas, puisqu'elle n'est pas venue me dire adieu, comme elle le fait toujours lorsqu'elle s'absente.

— Alors, vous me permettez de l'attendre ?..

— Certainement, si la compagnie d'une vieille femme comme moi ne vous effraye pas !

— Vous savez bien qu'elle m'enchante, au contraire, et que j'aime beaucoup à bavarder avec vous !..

La conversation continue sur le même ton enjoué entre la tante Betty et Walter.

Comment auraient-ils eu le pressentiment du sinistre drame, dont le dernier acte était en train de se dérouler à quelques pas d'eux ?...

Là-haut, au troisième étage, presque sous les toits, Elaine, étalée par les crampons de fer qui l'étreignaient, commençait à se remettre des effets de la vapeur, qui avait annihilé sa volonté, et paralysé sur ses lèvres l'appel qu'elle allait lancer.

Sa tête s'agitait de droite à gauche ; mais elle n'avait pas encore repris complètement sa connaissance...

Cependant, son cerveau recouvrait peu à peu quelque lucidité, assez pour qu'une notion lui revint de la machination dont elle venait d'être la victime, et de ce qui se passait autour d'elle...

Ses yeux, encore obscurcis, s'arrêtèrent sur un étrange objet, placé à quelque distance du siège où elle était emprisonnée.

C'était une petite caissette en bois léger, sans couvercle, remplie dans une de ses parties d'un amas de fibres, tandis que l'autre était occupée par de singuliers flacons et de bizarres petits engins, dont elle ne se rendait qu'imparfaitement compte.

Cependant, le diabolique appareil imaginé par Wu-Fang fonctionnait rigoureusement, selon les lois sur lesquelles celui-ci avait compté.

La minute allait sonner où l'eau dans laquelle baignait le phosphore serait complètement écoulée... Bientôt, la dernière goutte s'échappa du tube recourbé...

Alors, une flamme jaillit, et une épaisse fumée blanche monta dans la pièce... Instantanément, les papiers et les fibres placés à côté du phosphore prirent feu...

Dans quelques instants, cette flamme grandirait. Bientôt, elle se communiquerait aux vêtements accrochés à quelques pas d'elle et ne tarderait pas à gagner le reste de la chambre, qui, en peu de temps, ne formerait qu'un brasier !..

Incapable de faire aucun mouvement dans les griffes de fer qui l'étreignaient, la captive voyait la mort s'approcher peu à peu, une mort atroce, à laquelle, dans son cerveau encore tout étourdi, elle cherchait vainement un moyen de se soustraire.

Enfin, à force de volonté, un cri sortit de ses lèvres...

Mais qui, derrière cette lourde porte fermée, pouvait entendre ce faible appel, venant d'une mansarde lointaine, où les habitants de la maison ne s'égaraient que bien rarement !..

Tandis qu'elle essayait inutilement de se débattre contre la lente agonie qui la menaçait, Clarel, attaché au pilier de chêne massif qui occupait le centre de sa prison, luttait vainement, lui aussi, pour se dégager de ses liens...

Le seul résultat qu'il obtint, après vingt essais aussi douloureux que stériles, fut d'obtenir que ses bras, meurtris par les cordes qui l'encerclaient, remuassent un peu plus librement...

Il poussa un soupir de découragement... Wu-Fang avait dit vrai : les nœuds que faisaient les Chinois étaient de ceux qu'on ne délie pas !

Toute espérance était illusoire et folle... Il se sentait irrémédiablement perdu, à la merci de ses ennemis vainqueurs qui, sachant l'importance pour eux de l'écarter définitivement de leur route, ne lui feraient pas de quartier.

Mais ce qui le crucifiait, c'était l'idée que tout à l'heure ces misérables, en lui parlant d'Elaine, n'avaient pas menti...

Était-il possible que la jeune fille, elle aussi, fût en leur pouvoir, et menacée de l'épouvantable mort que Wu-Fang lui avait annoncée ?

A moins que par un raffinement de cruauté familier à ces bourreaux experts, ils n'eussent trouvé ce moyen de le torturer davantage.

Et ne rien pouvoir !.. Se sentir hors d'état de rien tenter, incapable de se défendre, de bouger même...

Tout à coup, une idée lui traversa l'esprit.

Si ces liens implacables enserraient ses mains et ses poignets au point de lui entrer presque dans les chairs, il avait cependant reconquis un peu plus d'aisance dans l'usage de ses bras...

Avec mille difficultés, il tourna l'un d'eux, de façon que la partie extérieure de l'autre poignet vînt frotter contre la corde.

Une lueur d'espoir lui monta au cerveau...

Le bouton qui fermait sa manchette, ce joujou d'enfant, inventé en riant pour s'amuser de Jameson, commençait à brûler la corde qu'il avait réussi à mettre en contact avec lui.

Tandis que lentement, trop lentement, les brindilles de chanvre se rongeaient, Justin prêtait anxieusement l'oreille.

Pourvu que ses bourreaux ne revinssent pas encore !..

Soudain, il faillit pousser un cri de douleur. En mordant la corde, le fil incandescent avait atteint la chair de l'autre poignet.

Serrant les mâchoires l'une contre l'autre, il dût souffrir l'atroce supplice de cette brûlure, jusqu'à ce que la dernière parcelle de l'entrave qui l'immobilisait fût consommée.

Il était maintenant un peu plus lib